



Sainte
Chapelle

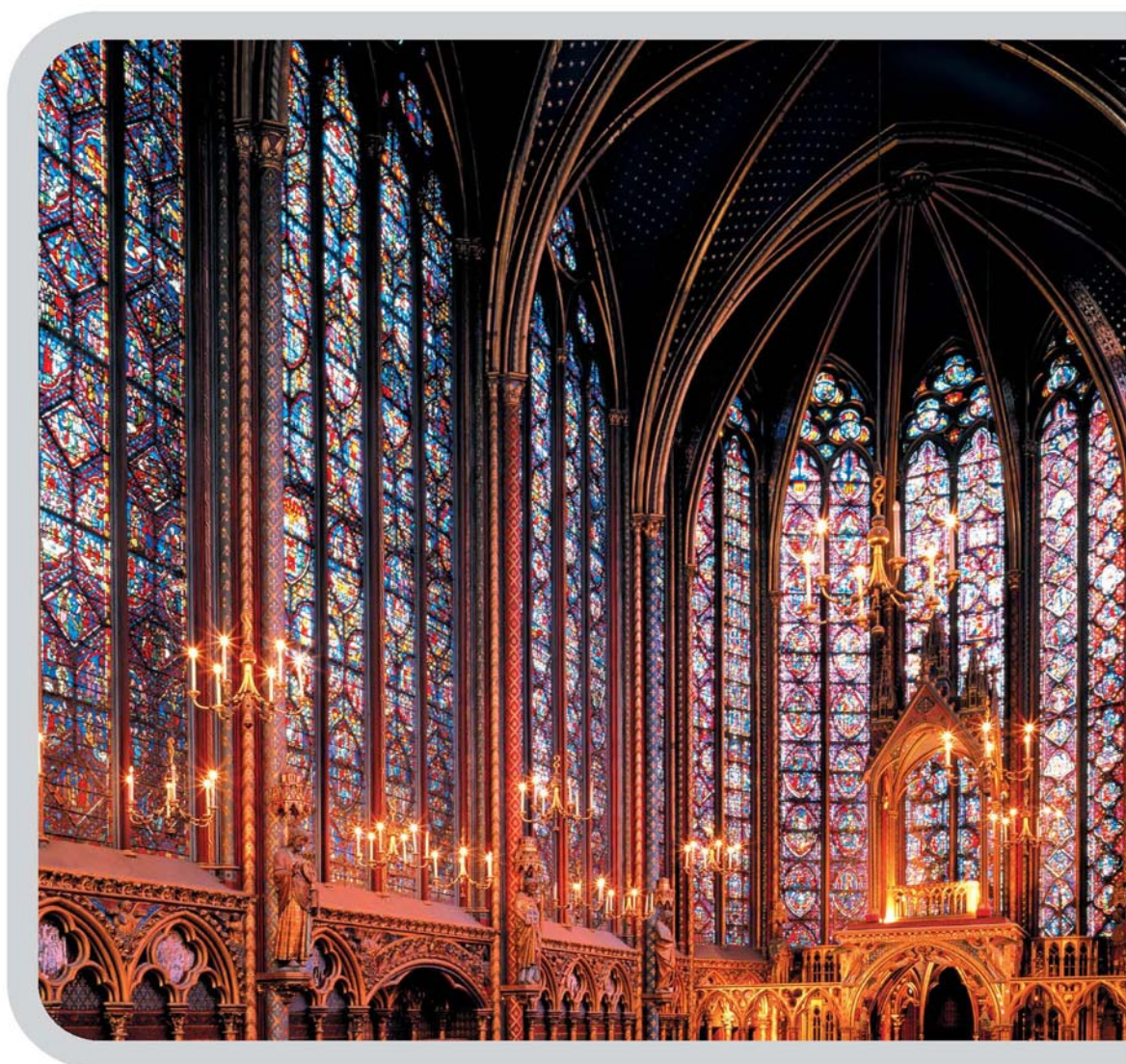
2008 / 2013

RESTAURATION DES VITRAUX

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX
LES FONDATIONS VELUX

**Sainte-Chapelle de Paris, Palais de la Cité,
Mercredi 7 juillet 2010**

La Sainte-Chapelle et la repose officielle de la
première verrière restaurée



Communiqué de presse

Le 7 juillet 2010

La première baie des vitraux de la Sainte-Chapelle restaurée et reposée

Isabelle Lemesle, Président du Centre des monuments nationaux, et Michel Langrand, Président de VELUX France, célèbrent aujourd'hui la première étape emblématique du vaste chantier de restauration de la Sainte-Chapelle : la repose de la baie illustrant le Livre des Juges, restaurée dans l'atelier Michel Petit à Chartres.

Fruit d'une étroite collaboration entre le Centre des monuments nationaux et les Fondations VELUX, ce chantier d'envergure (2008-2013) permettra la restauration de sept verrières. À l'heure actuelle, les deux verrières de l'abside représentant le Livre d'Isaïe et l'arbre de Jessé d'une part, la vie de Saint-Jean l'Évangéliste et l'Enfance du Christ d'autre part, sont encore en cours de restauration dans l'atelier Vitrail France au Mans.

Le projet de restauration des sept dernières verrières supérieures de la Sainte-Chapelle du palais de la Cité à Paris poursuit le programme engagé par les services de l'État, sous la maîtrise d'œuvre de l'architecte en chef des monuments historiques, Alain-Charles Perrot. Le Centre des monuments nationaux, maître d'ouvrage du projet depuis 2007, a en effet décidé de consacrer des moyens importants, chaque année, à son achèvement, pour assurer sa mission de conservation, tout en permettant au public de retrouver une perception satisfaisante de ce monument majeur dans un délai raisonnable.

Le mécénat des Fondations VELUX va permettre au Centre des monuments nationaux de réduire encore de moitié la durée de cette opération. Il est également symbolique de l'une des missions dévolues aux grands établissements publics patrimoniaux, qui est de susciter des contributions publiques et privées pour financer une part significative des investissements et projets d'animation et de médiation nécessités par les monuments dont ils ont la charge.

Le Centre des monuments nationaux espère ainsi inaugurer, dans la Sainte-Chapelle du palais de la Cité, principal vestige de l'un des plus anciens palais de la monarchie capétienne, dans lequel s'incarnent, depuis le XIX^e siècle, les notions mêmes de monument historique et d'identité nationale, une longue série d'opérations partenariales pour la conservation du patrimoine prestigieux dont l'Etat lui a confié la responsabilité.

Les Fondations VELUX ont contribué au financement du projet à hauteur de 5 millions d'euros, soit la moitié du coût du projet, ce qui constitue à ce jour l'une des plus importantes actions de mécénat en numéraire en France.

« Par cet investissement significatif, les Fondations VELUX espèrent contribuer à protéger ce monument historique unique au niveau européen, pour le plaisir de nos concitoyens aussi bien que pour les innombrables étrangers qui le visitent chaque année », explique Michel Langrand, Président de VELUX France.

Le choix de ce projet a été motivé par sa concordance avec les valeurs fondamentales de la société, son objectif étant de donner une nouvelle vie aux véritables murs de lumière que sont les vitraux de la Sainte-Chapelle. La recherche sur la lumière est en effet au cœur du savoir-faire de VELUX, qui s'est fixé pour mission d'apporter lumière et ventilation naturelles dans les bâtiments et d'améliorer ainsi le cadre de vie. La société ayant par ailleurs toujours entretenu des relations privilégiées avec le corps architectural et les artisans du bâtiment, les Fondations VELUX ont naturellement à cœur de soutenir des projets de rénovation et de préservation du patrimoine.

« Cette lumière, si belle et si surprenante, cette architecture si audacieuse et si remarquable, sont le message de beauté et d'ingéniosité laissé par des générations d'architectes, d'artisans et de visionnaires. Notre volonté est de lui permettre de traverser les siècles intacte », commente Michel Langrand, Président de VELUX France.



Juin 2010 : repose de la verrière 105 Une première étape emblématique





Un ensemble de vitraux unique

Une narration symbolique au service de la royauté

Saint Louis ordonna la construction de la Sainte-Chapelle au sein du palais de la Cité entre 1241 et 1248, afin d'y déposer les reliques de la Passion du Christ, acquises auprès de l'empereur de Constantinople Baudouin II, empereur franc d'Orient, qui les avait déjà partiellement mises en gage auprès des Vénitiens.

Il commande aux architectes et artisans de l'époque un monument exceptionnel lui permettant d'affirmer sa double position de chef politique et spirituel, véritable châsse reliquaire, dont la savante architecture laisse largement entrer la lumière, aux travers de véritables parois de verre.

Le programme iconographique commandé par Saint Louis contribue à l'affirmation de sa puissance politique, orchestrée en trois temps :

- l'acquisition des reliques,
- la construction de l'édifice devant les abriter,
- le départ en croisade, la 7^e croisade.

Ce programme est intégré à deux cycles distincts :

- le premier, inspiré de l'Ancien Testament, découle d'une lecture historique de la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse, et se développe dans la nef (message destiné aux laïcs); il permet d'instaurer une continuité entre les rois de l'Ancien Testament et les rois médiévaux,
- le second, prophétique, s'articule autour de la vie du Christ ; il prend place dans l'abside (où officiaient les clercs) et délivre un message plus intellectuel, selon lequel le roi est le guide spirituel de son peuple, jusqu'à la fin des temps.

Les quinze verrières du XIII^e siècle et la rose occidentale, remplacée au XV^e siècle, sont composées de 1 113 panneaux figurés, émaillés d'allusions à la royauté : nombreuses représentations de scènes de couronnement, fond et bordures ponctués de fleurs de lys et de castilles, présence de Louis IX portant la couronne du Christ, scènes de bataille et d'idolâtrie, évoquent la mission dont le roi se sentait investi en partant en croisade, après la consécration de la Sainte-Chapelle.

Entretien et restauration des vitraux à travers les siècles

Avant son départ en 1248 pour la 7^e croisade, Saint Louis institue la charge de maître verrier de la chapelle, les chanoines devant veiller à la conservation des vitraux. Cet entretien soit de restauration, soit de création comme celle de la Rose dont l'état ancien est visible dans la miniature des *Très riches heures du Duc de Berry* et qui fut refaite au XV^e siècle en style flamboyant, permit de conserver l'ensemble jusqu'à la Révolution.

Au XIX^e siècle, un gigantesque travail d'archéologie sur le verre permit de retrouver les savoir-faire oubliés au cours du XVIII^e siècle. En 1845, une grande campagne de restauration permit une remise en état générale et la reconstitution d'un tiers de la surface de la vitrerie, pour un résultat d'ensemble conforme au programme initial.

Déposés complètement par deux fois, lors des deux dernières guerres, les vitraux se sont rapidement encrassés et obscurcis :

- à l'extérieur, du fait de la pollution,
- à l'intérieur, du fait de la condensation et de l'application d'un vernis gras, source d'altération des grisailles (dessins figurés au pinceau et recuits dans le verre).

Une grande campagne de restauration fut initiée en 1970, sur la rose occidentale et les verrières de la façade sud. Les travaux engagés sur une première verrière de l'abside en 1999-2002, puis une seconde en 2007, sont dans la continuité de la première campagne, mais présentent une différence notable : à la dépose et au nettoyage maximum des verres (sans altération de la grisaille, souvent endommagée par un vernis gras apposé en 1945), des plombs et des structures métalliques, s'ajoute un important et coûteux système de conservation préventive, le doublage de chaque verrière, en face externe, par une protection de verre thermoformé épousant les moindres irrégularités de la surface de celle-ci.

L'importante campagne qui s'engage de 2008 à 2013 parachèvera une longue chaîne d'interventions destinées à préserver cet ensemble de verrières médiévales unique au monde.

Le plan des verrières et les campagnes de restauration

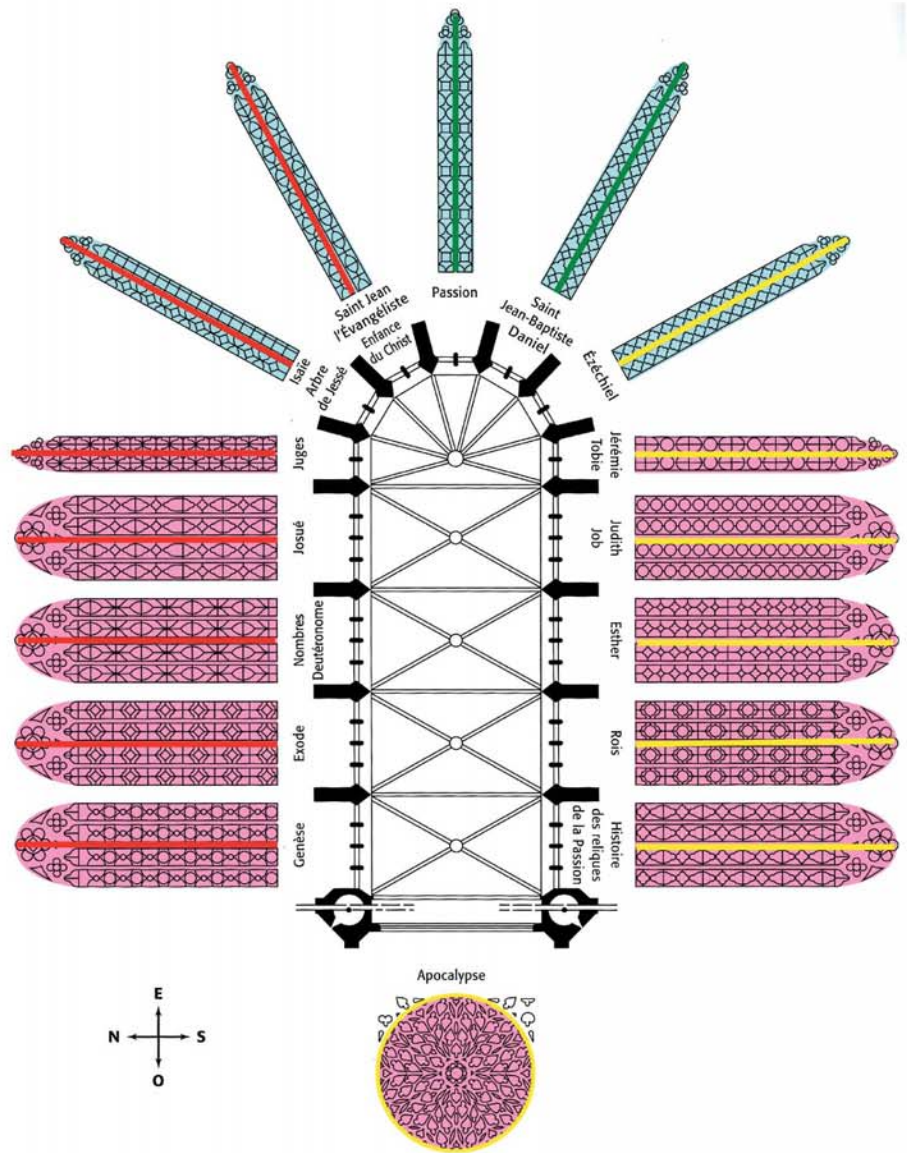
Le récit de la vitrerie commence à la première baie nord (La Genèse) et se lit de gauche à droite, et de bas en haut

I - Cycle historique : Ancien Testament (nef et rose)

- La Genèse
- L'Exode
- Livre des Nombres
- Livre de Josué
- Livre des Juges
- Livre de Jérémie et de Tobit
- Livres de Judith et de Job
- Livre d'Esther
- Livres des Rois
- Histoire des reliques de la Passion
- L'Apocalypse

II - Cycle prophétique : La vie du Christ (abside)

- Livre d'Isaïe
- Saint-Jean l'Évangéliste et l'Enfance du Christ
- La Passion
- Vie de Saint-Jean-Baptiste et livre de Daniel
- Livre d'Ezéchiel



Verrières de la nef et rose

Verrières de l'abside

	Verrières restaurées en 1970
	Restaurations 1999-2007
	Verrières à restaurer 2008-2013



Une restauration approfondie des verrières Les nouvelles techniques de conservation préventive

Le diagnostic

L'ensemble que forment les vitraux est constitué :

- de verres de couleur, peints au XIII^e siècle à la grisaille,
- d'un réseau de plomb formant des panneaux de formes très diverses,
- d'un ensemble de barres en fer forgé, les barlotières, qui épousent la forme des panneaux et tiennent ceux-ci en place.

La restauration des vitraux s'attache à traiter l'ensemble de ces dispositifs ainsi que les éléments en pierre sculptée dans lesquels les vitraux sont placés.

Les verres des vitraux de la Sainte-Chapelle qu'ils soient du XIII^e siècle ou du XIX^e sont par chance de grande qualité. Les maîtres du Moyen Age qui ont œuvré ici avaient, on peut le constater, un grand savoir-faire. Leur cuisson a été parfaite et leur surface est très dure, offrant une grande résistance aux atteintes du temps.

Les grisailles sont des jus qui sont transparents lorsque l'artiste peint sur le verre. La grisaille prend sa teinte à la cuisson. Les grisailles se fixent sur le verre et pénètrent dans sa couche superficielle, offrant ainsi une grande pérennité.

Ici, la grisaille est aussi de grande qualité et bien mise en œuvre mais la qualité initiale du verre rend l'accroche plus difficile et fragilise la grisaille dans le temps. Par ailleurs, certains éléments peints, comme les pupilles des yeux des personnages représentés, sont parfois rajoutés après coup, à froid ; ces apports, très fragiles, sont les premiers à disparaître au cours des siècles.

La grisaille est appliquée sur la face intérieure des verres et sa dégradation provient de la condensation de l'eau contenue dans l'atmosphère de l'édifice qui se dépose sur la paroi froide. Ce phénomène s'accélère avec le nombre de visiteurs et l'accroissement de la différence de température entre l'intérieur et l'extérieur.

Une difficulté supplémentaire est apparue lors de l'analyse des verres de la Sainte-Chapelle : une sorte de gomme laque intégrant de la poudre de plâtre a été appliquée sur la face interne du verre, sans doute après la Seconde Guerre mondiale ou juste avant, alors que les vitraux avaient été déposés dans des caisses pour les protéger des bombardements. Cette gomme laque a noirci avec le temps et il est absolument nécessaire de l'enlever. Le problème qui se pose est que l'adhérence de cette couche de patine est telle, qu'elle risque d'entraîner la grisaille avec elle lorsque l'on tente de la retirer.

Les réseaux de plomb maintiennent les morceaux de verre ensemble au sein des panneaux. Ces plombs sont souvent altérés par l'atmosphère de l'air et les mouvements des panneaux dus à l'agression du vent, des pluies et à la dilatation.

Lorsque ces plombs sont d'origine, on s'attache à les conserver, ce qui est très rare. A la Sainte-Chapelle, où les vitraux ont fait l'objet d'une importante intervention au XIX^e siècle, les réseaux de plomb ne sont pas d'origine. L'intervention sur les vitraux autorise une remise en plomb complète sans remord, ce qui permet une meilleure tenue et une meilleure conservation des verres.

Les réseaux des barlotières de la Sainte-Chapelle sont tout à fait particuliers, par la recherche de leur forme. Le plus souvent les barlotières sont des barres de fer horizontales ; ici, elles épousent la forme complexe et variée des panneaux, trilobes, quadrilatères, etc.

De plus, certaines d'entre elles sont reliées aux chaînages métalliques qui viennent ceinturer l'ensemble du monument sur plusieurs niveaux. Ces chaînages, lorsqu'ils traversent la hauteur des lancettes, font office de barlotières.

Enfin, et c'est ce qui en fait la valeur, ces structures métalliques sont originales. Elles datent du XIII^e siècle et n'ont pas été remplacées. Elles sont d'une grande beauté et montrent la maîtrise des forgerons qui ont travaillé à la Sainte-Chapelle. En effet, assembler le fer, lui donner ces formes et sa pérennité uniquement par la forge et l'enclume demandent une dextérité, une connaissance de la chauffe, une appréciation de la température et une maîtrise de la frappe que l'on ne peut que difficilement apprécier aujourd'hui, à l'âge des métaux purs et de la soudure.

Les principes de restauration

La restauration des verrières doit donc porter sur ces trois éléments, et aussi résoudre deux questions touchant la vérité historique :

➤ l'ordre des panneaux

Les panneaux racontent les événements de la Bible. Ils sont disposés aujourd'hui comme au XIX^e siècle et suivent le déroulement de la Bible que nous connaissons. Cependant, l'on connaît aussi la Bible de Saint Louis où l'enchaînement des psaumes n'est pas identique à celui d'aujourd'hui. Il est donc probable que les panneaux vus par Saint Louis n'étaient pas disposés de la même manière.

La question posée était de savoir si l'on tentait de retrouver la disposition probable d'origine ou si l'on conservait celle qui a été mise en place au XIX^e siècle. La recherche de la disposition du XIII^e siècle s'avérant ouverte à trop d'inconnues, il a été décidé de conserver la disposition actuelle après un débat en Commission Supérieure des Monuments Historiques.

➤ le positionnement d'un verre de doublage

Le principe retenu, dans le cadre du programme de restauration des vitraux de très grande qualité de la Sainte-Chapelle, est de pérenniser le nettoyage réalisé grâce à un procédé original de conservation préventive. Il s'agit de créer un système de **verrière de doublage**. Une seconde verrière est créée, en avant de la verrière ancienne, côté extérieur. L'air de l'intérieur de l'édifice circule ainsi entre les deux parois vitrées. La condensation se produit alors sur la face interne du doublage et la verrière ancienne est ainsi protégée.

Les verres de doublage sont posés à l'extérieur des verres anciens et viennent les masquer. Afin d'obtenir un effet esthétique similaire, les verres de doublage sont thermoformés sur le modèle des panneaux anciens. Ils épousent ainsi leur déformation, les réseaux de plomb et offrent donc l'aspect de la verrière d'origine.

Mais ils sont tenus par des réseaux de barlotières faits à neuf. Ces verrières allaient donc cacher les réseaux de barlotières extraordinaires du XIII^e siècle. Ces barres scellées dans la pierre ne pouvant être déposées, la solution retenue pour les montrer est de placer les verres de doublage à l'emplacement des verres anciens et de déplacer ces derniers vers l'intérieur de l'édifice, maintenus par une structure neuve dont l'aspect a alors peu d'importance puisqu'elle est vue en contre-jour.

A l'issue d'un débat en Commission Supérieure des Monuments Historiques, puisqu'il s'agit de séparer le verre et le fer originels, cette solution a été retenue, donnant la primauté au regard du visiteur qui pourra ainsi encore aujourd'hui être ému par le travail du fer, vu de l'extérieur de l'édifice. Ces principes ont été validés définitivement selon ces procédés, lors de la restauration des deux petites verrières de l'abside, de 1999 à 2007.

La restauration des panneaux



Le nettoyage

Les panneaux sont déposés pour être restaurés. Pour ôter le vernis gras de la surface du verre sans attaquer la grisaille, les maîtres verriers contemporains **travaillent avec un éclairage infrarouge**, afin de filmer le vitrail éclairé ainsi, d'envoyer l'image sur un ordinateur puis de conduire la restauration en suivant les contours de la grisaille originelle sur écran informatique, qui permet d'en distinguer parfaitement le dessin. Les restaurateurs prennent le parti de laisser la patine lorsqu'elle est appliquée sur le dessin.

Pour le reste, le travail de restauration est plus traditionnel, compliqué par la qualité des verrières qui présentent beaucoup d'éléments de dimensions réduites.



La prise d'empreinte

Après la dépose des panneaux et avant leur démontage, ceux-ci sont envoyés dans les ateliers pour prendre leur moulage. Leur face extérieure est posée à froid sur le lit d'une couche de poudre très fine qui va prendre leur empreinte. C'est sur cette empreinte que sera posé le verre de doublage qui, chauffé, viendra s'appliquer sur les irrégularités de la surface de la verrière et reproduira celles-ci en refroidissant.



Le nettoyage et les soins

Le maître verrier effectue les opérations de nettoyage, avec examen et datation des verres, conservation totale des verres anciens, recollage si nécessaire lorsqu'ils sont cassés, suppression des plombs de casse et, là encore, recollage lorsque cela est possible. Si le dessin des visages a totalement disparu, celui-ci est restitué sur un verre de doublage neuf appliqué sur le verre ancien. Certains verres de restauration sont remplacés lorsqu'ils sont très abîmés ou d'une couleur inexacte. Les grisailles à froid sont très ponctuellement retouchées. A la fin est effectuée la remise en plomb, précédée d'essais destinés à respecter parfaitement le gabarit initial des panneaux. L'existence de la verrière de doublage permet de ne pas rechercher davantage d'étanchéité et d'éviter ainsi le masticage des plombs.



La maçonnerie, la serrurerie et les décors

Pendant que se déroulent ces opérations dans les ateliers de maîtres verriers, les maçons et peintres décorateurs s'activent sur les échafaudages montés aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'édifice. Les maçons vérifient les réseaux de pierre, changent les pierres brisées et sculptent les profils en continuité avec ceux d'origine. Côté intérieur, les décorateurs reprennent les décors restaurés au XIX^e siècle qui viennent enserrer les baies. Les serruriers examinent, nettoient, mettent en valeur et protègent les ferrures d'origine laissées en place et, dans leur atelier, fabriquent des structures identiques qui seront posées côté intérieur de l'édifice pour tenir les verres anciens.



La repose

La verrière de doublage est installée en face externe du vitrail, enchâssée dans les barlotières du XIII^e siècle, et maintenue par ses feuillards clavetés. Côté intérieur, la verrière ancienne restaurée est posée sur sa nouvelle structure. L'évacuation des eaux de condensation qui surgissent entre les deux vitrages est pratiquée vers l'extérieur de l'édifice. Des grillages sont posés pour éviter que les insectes ne pénètrent entre les verrières.

Enfin, c'est le démontage des échafaudages et la découverte de l'œuvre restaurée. L'émotion d'une beauté retrouvée. Hommage à la chaîne des hommes qui, depuis le XIII^e siècle, œuvrent pour que ces merveilles, ces moments de bonheur qui parlent à l'âme, existent, soient conservés, protégés et transmis aux générations futures.

Les différentes phases de la restauration des vitraux



La dépose

Les panneaux sont déposés des barlotières (barres de fer forgé épousant la forme des panneaux) pour un diagnostic des altérations.



Le dessertissage

Le réseau de plombs anciens est conservé au maximum. Lorsqu'ils sont abîmés, les pièces sont desserties de leurs plombs par le maître verrier. Il examine les verres et détermine leur degré d'altération.



La lecture infrarouge des dessins

L'analyse des dessins (la grisaille) permet d'en suivre précisément les contours originels sur écran informatique et d'en conduire la restauration.



Le nettoyage pièce par pièce

Le nettoyage s'effectue minutieusement à l'aide de compresses. Le maître verrier conserve entièrement les verres datant du XIIIe siècle, même très abîmés.



Le collage

Le collage s'applique aux verres cassés et aux verres dont les plombs de casse nuisent à la compréhension de l'image. Une fois ceux-ci supprimés, l'image retrouve sa lisibilité.



La remise en plomb

Les différents morceaux de verres qui ont fait l'objet d'un dessertissage sont assemblés afin de recréer les scènes originelles. Des essais sont nécessaires pour respecter le gabarit initial des panneaux.



Le remontage et la pose

La verrière ancienne est recomposée à partir de ses différents panneaux. Une verrière de doublage sera apposée en face externe du vitrail afin de lui offrir une meilleure conservation et de le protéger des agressions extérieures.



Le calendrier financier prévisionnel des restaurations

2008

Projet architectural et technique pour la restauration des verrières « Saint Jean l'Évangéliste et L'Enfance du Christ », « Livre d'Isaïe » et « Livre des Juges »	
Lancement de la restauration des verrières « Saint Jean l'Évangéliste et L'Enfance du Christ », et « Livre d'Isaïe »	
Etude préalable à la restauration et à la remise en place de la statue de l'archange saint Michel	
Total annuel prévisionnel	2 000 000 €

2009

Lancement de la restauration et de la remise en place de la statue de l'archange saint Michel	
Lancement de la restauration de la verrière « Livre des Juges »	
Projet architectural et technique pour la restauration des verrières « Livre de Josué », « Livre des Nombres », « L'Exode » et « La Genèse »	
Total annuel prévisionnel	2 000 000 €

2010

Lancement de la restauration des verrières « Livre de Josué » et « Livre des Nombres »	
Total annuel prévisionnel	3 000 000 €

2011

Lancement de la restauration de la verrière « L'Exode »	
Total annuel prévisionnel	1 500 000 €

2012

Lancement de la restauration de la verrière « La Genèse »	
Total annuel prévisionnel	1 500 000 €

COÛT PREVISIONNEL TOTAL DES TRAVAUX	10 000 000 €
--	---------------------



L'architecte en chef des monuments historiques Entretien avec Alain-Charles Perrot



La Sainte-Chapelle est encore aujourd'hui un monument extraordinaire dont la beauté et les prouesses techniques impressionnent l'émotion et l'intelligence. Mais, c'est par la connaissance de sa signification, de ce que cela pouvait représenter comme défi architectural, technique et financier sous le règne de Saint Louis que l'architecte réalise l'honneur qui lui ait fait et sa responsabilité.

Ces verres si fragiles, si finement dessinés, qui nous parlent si bien, doivent être impérativement préservés, conservés, mis en valeur et l'erreur n'est pas envisageable.

Et pourtant, il faut démonter ces verrières, les analyser, les nettoyer, les comprendre, trouver des solutions d'aujourd'hui pour les conserver demain.

Puis il faut aussi traiter les problèmes de doctrine : la bible du XIII^e siècle, la bible de Saint Louis, n'était pas exactement la même que celle que nous connaissons aujourd'hui. Les événements relatés n'étaient pas présentés dans le même ordre et Saint Louis ne contemplait pas, semble-t-il, les panneaux des vitraux dans leur organisation actuelle.

Mais comment revenir à un état originel après tant de modifications ? C'est la dernière disposition des vitraux, restaurés au XIX^e siècle avec une grande précision, qui a été retenue.

Pour préserver les verres anciens, il est souhaitable de mettre à l'extérieur des verrières de doublage, mais alors, ces doublages neufs masquent les réseaux des ferrures, les barrelotières, ouvrages de serrurerie, eux aussi réalisés au XIII^e siècle et d'une qualité remarquable.

Après maintes réflexions, il a été décidé de conserver visibles de l'extérieur les serrureries d'origine et donc de placer sur celles-ci des verres de doublage d'aujourd'hui et de reporter les verres anciens vers l'intérieur de l'édifice, maintenus dans des structures neuves identiques aux structures originales.

L'architecte est en permanence confronté à des choix d'une grande importance pour l'œuvre d'art. Il s'agit pour lui de devenir le complice du monument et de tous ceux qui l'ont aidé à traverser les siècles. C'est dans cette écoute que le monument vous parle et ainsi vous conduit.



La Sainte-Chapelle : un écrin reliquaire Saint Louis, la Couronne d'épines et la Vraie Croix

Pour le très pieux Louis IX, modèle de tous les rois chrétiens, l'achat en 1239, et le dépôt en son palais des reliques de la Passion, prestigieuses entre toutes, est un acte à la fois politique et religieux :

- la Sainte Couronne d'épines fit dire au pape lui-même que le Christ avait couronné Saint Louis,
- le fragment de la Vraie Croix acquis, sur laquelle était mort le Christ, était celui-là même sur lequel les empereurs de Constantinople prêtaient serment.

Outre ces deux reliques insignes, la collection de Saint Louis comprenait 19 autres reliques majeures, liées à la Passion du Christ, faisant de celle-ci l'une des plus fabuleuses du monde chrétien, avec celle du Saint-Sépulcre à Jérusalem et celle de Saint-Pierre de Rome.

C'est l'occasion pour Saint Louis de confirmer la puissance de son royaume (la France était alors l'entité la plus puissante du monde chrétien occidental, seul royaume doté d'une capitale de 200 000 habitants, ville la plus peuplée d'Europe) en légitimant sa filiation de droit divin.

Louis IX fait donc édifier un monument qui associe de manière emblématique sa foi catholique et sa mission royale sur terre. La Sainte-Chapelle se devait d'être un reliquaire exceptionnel, un lieu qui exprime parfaitement comment le sacré élève l'âme et l'esprit de l'homme. Le pape Innocent IV écrit à Saint Louis le 24 mai 1244 : « Tu as entrepris de construire sur tes fonds personnels une œuvre dépassant la matière ».

La Sainte-Chapelle fut construite sur le modèle des chapelles palatines antérieures, comme celles de Saint-Germain-en-Laye ou d'Aix-la-Chapelle à deux étages. Le premier étage, où étaient conservées les reliques, était réservé au roi, à la famille royale et à quelques grands privilégiés, il était de plain-pied avec les appartements royaux. Le rez-de-chaussée était destiné au culte paroissial.

Chef-d'œuvre du gothique rayonnant, la Sainte-Chapelle témoigne de la virtuosité des ateliers parisiens sous le règne de Saint Louis (chantiers de Notre-Dame, Saint-Denis). La seule représentation de l'état ancien de la Sainte-Chapelle qui nous soit parvenue est une miniature des *Très riches heures du Duc de Berry*, où le palais de la Cité à Paris sert de cadre aux activités du *Mois de Juin*.

Endommagée par les incendies de 1630 et 1776, puis à la Révolution, la Sainte-Chapelle fut l'objet d'une restauration exemplaire de 1840 à 1863, à laquelle participèrent les meilleurs artistes des différents corps de métier, afin de redonner à l'édifice son aspect du XIII^e siècle.

La séparation des Eglises et de l'Etat mit fin aux cérémonies d'ostension (exposition à la vénération des fidèles) des reliques, qui ont au cours des siècles été dispersées dans différents royaumes chrétiens français ou étrangers (elles protégeaient leurs détenteurs et servaient de cadeaux diplomatiques de prestige) et celles qui restent à ce jour conservées en France sont, pour la Couronne d'épines et la Vraie Croix, au trésor de Notre-Dame de Paris, et pour les autres dans les musées du Louvre, de Cluny, à la Bibliothèque nationale...La Sainte-Chapelle est devenue depuis le XIX^e siècle un monument historique (classé en 1862) que viennent admirer chaque année plus de 700 000 visiteurs du monde entier. Ce monument est ouvert à la visite et géré par le Centre des monuments nationaux.



Une innovation architecturale L'héritage des arts précieux subordonné à la rationalité de la construction

Ce modèle architectural, connu depuis l'Antiquité tardive, est d'une grande simplicité : un vaisseau unique, long de quatre travées, terminé par un chevet à 7 pans. Mais la conception de la Sainte-Chapelle est novatrice parce que son architecte, dont on suppose qu'il est Pierre de Montreuil, architecte de Notre-Dame de Paris et de la basilique cathédrale de Saint-Denis, superpose deux ensembles voûtés aux dimensions imposantes.

Sur la chapelle basse formant un soubassement solide, il élève une chapelle haute, il en réduit la maçonnerie et il ouvre d'immenses baies qui accueillent les vitraux illustrant l'Ancien et le Nouveau Testament. Utilisant savamment le renforcement de la pierre par le fer, il adopte des voûtes reposant sur des colonnes particulièrement fines, du fait des reports de charge sur les puissants contreforts extérieurs, ce qui lui permet de construire une vaste et haute nef unique de quatre travées. Il crée ainsi un ensemble donnant l'apparence d'une grande légèreté, d'un gothique rayonnant où les murs disparaissent au profit des verrières qu'on qualifie volontiers de « châsse de lumière ».

Ce mouvement initié par l'abbé Suger, « bâtisseur de projet », un siècle plus tôt, est à son apogée : la maîtrise de la découpe du verre et la peinture de la grisaille par les maîtres verriers, celle de la forge des barlotières par les ferronniers, permettent de développer un véritable art du vitrail dont témoignent de façon inégalée les quinze grandes verrières de la Sainte-Chapelle.

Elles sont composées de scènes de petite échelle inscrites dans des médaillons, quadrilobes, losanges, fuseaux ou carrés posés sur un fond orné de petits motifs comme des fleurs de lys, des castilles, pétales ou motifs géométriques.

L'iconographie des vitraux introduit une forte représentation des Livres de l'Ancien Testament. Elle illustre l'histoire du peuple hébreu et l'institution de la royauté, le roi se présente donc dans sa double autorité spirituelle et politique.

La polychromie murale, les décors sculptés et les effets de brillance ménagés par l'emploi d'ors, de verroteries et de pâtes de verre qui tendent à imiter les techniques de l'émail et de l'orfèvrerie, font écho à la gamme chromatique des vitraux et participent de la symbolique de l'ensemble, sans nuire pour autant à la lisibilité de l'architecture.

« Au XIII^e siècle, Vincent de Beauvais et saint Thomas d'Aquin tentent de regrouper et de hiérarchiser rationnellement tout le savoir de leur temps. Dans le domaine des arts, il en va de même : la communion de tous les arts tournés vers une même fin doit déboucher sur l'approximation de la beauté comme le but de la recherche intellectuelle est celui de la vérité. La Sainte-Chapelle participe de ce mouvement, fusion réussie de l'architecture, de la peinture, de la sculpture et du vitrail. Union de l'histoire, du savoir, des arts et de l'Eglise » ; Jean-Michel Leniaud, La Sainte-Chapelle, Editions du patrimoine, 2007.

Le renom de la Sainte-Chapelle, lié au culte des reliques, à la vénération à l'égard de Saint Louis et à la qualité de sa réalisation, œuvre d'art totale, fit que l'édifice devint un des grands modèles de chapelle princière. En France, d'autres chapelles, à Bourbon-l'Archambault, Vincennes, Riom ou Châteaudun, sont construites pour conserver des reliques. La plupart des chapelles palatines en Europe s'inspireront également de ce modèle.

« Ce rideau de verre, cette confession ardente faite de couleurs pulvérisées et de points lumineux, qui ont valeur moins de récit que d'un hymne simultané et d'une explosion permanente. Ce qui n'était que pigment sur la terre est glorifié dans le ciel par le moyen de la transparence. Ces panneaux de verre coloré autour de nous, c'est la matière qui sent, c'est la matière abstraite sensible au rayon intellectuel... Voici le paradis retrouvé » ; Paul Claudel, L'oeil écoute.



Un chantier école pour la restauration au XIX^e siècle La Sainte-Chapelle, laboratoire de restauration monumentale

Le chantier de restauration de la Sainte-Chapelle au XIX^e siècle, qui dura près de trente ans, est l'un des plus remarquables de cette époque (à peu près à la même période, Viollet-le-Duc, travaillait à Vézelay, avant de s'intéresser à Notre-Dame de Paris) et un symbole de l'histoire de la restauration monumentale de notre pays. Véritable chantier-école, il servit de modèle aux restaurations ultérieures.

Ayant subi d'importants dommages après les épreuves de la Révolution, la Sainte-Chapelle n'avait plus de flèche, ses vitraux étaient très abîmés et partiellement détruits, les sculptures étaient mutilées ou arrachées, le mobilier liturgique supprimé.

L'engouement des romantiques pour le Moyen Age fit que Victor Hugo, et un jeune architecte, Jean-Baptiste Lassus, commencèrent en 1835 à parler de la restauration de ce monument emblématique. L'intérêt du public pour le patrimoine monumental apparaît.

Dans un contexte de polémiques sur les doctrines de restauration des monuments historiques, l'édifice fera l'objet d'importantes campagnes de travaux de restauration, voire de recréation, conduites par trois architectes conseillés par Eugène Viollet-le-Duc, Jean-Baptiste Lassus, Félix Duban, puis Louis Boeswillwald, jusqu'en 1863.

Tout conduit à supposer que la chapelle était achevée, dans l'ensemble de ses composantes (vitraux, sculptures, peintures, ferronneries...) au moment de la consécration par Saint Louis. Elle représente un ensemble inégalé de l'aboutissement des différentes techniques artistiques au XIII^e siècle. La qualité de ces réalisations a incité à un très haut niveau d'exigence archéologique dans la recherche et la documentation préalables à la restauration, et les ateliers parisiens du XIX^e siècle ont développé un savoir-faire tel que les modifications et ajouts du XIX^e siècle ont permis de retrouver l'esprit du monument originel.

La flèche est entièrement reconstruite et enrichie à sa base d'un grand vol d'anges porteurs des instruments de la Passion. Sont reconstituées, dans son soubassement, les statues en pied des douze apôtres, dont deux sont les portraits des restaurateurs. Un ange monumental, l'archange saint Michel, tournant avec le soleil au moyen d'une horloge, est également conçu à cette période pour la croupe du chevet par Geoffroy-Déchaume. La reine Victoria visite le chantier pratiquement achevé pour l'exposition universelle de 1855. La virtuosité de la restitution est telle que de nombreuses autres flèches seront reconstruites ensuite à Orléans, Notre-Dame de Paris, Dijon, Villefranche-sur-Saône et au Mont-Saint-Michel.

Les sculptures des portails de la façade occidentale furent intégralement restituées, en tant qu'éléments participant du décor, indispensables à sa compréhension. Les statues de la chapelle haute, les décors peints, la tribune, les pavements et un tiers des verrières furent minutieusement restaurés ou refaits dans le style néogothique, quand cela était nécessaire.

La restitution de la polychromie de l'ensemble des décors, diversement appréciée au départ, finit par correspondre au goût de l'époque pour une approche sensible de l'architecture et de la religion. L'expérience de la Sainte-Chapelle fut là aussi le point de départ de réalisations plus ou moins analogues à Amiens, Bayonne, Limoges.



La Sainte-Chapelle

Troisième monument le plus visité de Paris

Emblématique du patrimoine religieux gothique de la France, la Sainte-Chapelle est un des monuments majeurs de l'Etat, remis en dotation au Centre des monuments nationaux.

Troisième monument le plus visité de Paris, elle accueille chaque année plus de 700 000 visiteurs, de 46 nationalités différentes, en provenance majoritairement d'Europe (20% de français, 15% d'espagnols, 9% d'italiens, 6% d'allemands...), de l'Amérique du Nord (15%) et d'Asie (10% de japonais).

Le Centre des monuments nationaux propose des prestations différenciées en fonction des publics :

- en coopération avec l'Education Nationale, un service d'activités éducatives accueille des "classes du patrimoine" et organise des ateliers conduits par des animateurs pédagogiques agréés pour des scolaires allant du CM1 à la classe de cinquième du collège. Environ 10 000 jeunes sont ainsi accueillis par an.

- dans le cadre de la politique volontariste conduite par l'établissement en direction des personnes en situation de handicap, une mallette multisensorielle « Et si l'on touchait les couleurs » (contenant des reproductions des médaillons des vitraux, des maquettes du monument, des senteurs) et le premier ouvrage de la collection « Sensitinéraires » (beau livre tactile avec planches en relief, CD format Daisy, livrets en couleurs et gros caractères) permettent une approche sensorielle de l'édifice et de ses spécificités. Ces outils, diffusés en partenariat avec l'association Valentin Haüy, permettent de faire connaître le monument au public déficient visuel et incitent à une visite tactile du monument. 200 personnes par an sont ainsi accueillies.

La Sainte-Chapelle présente par ailleurs chaque année une programmation musicale variée, avec deux concerts d'une heure, tous les soirs du 10 mars au 10 novembre, qui font découvrir le monument à un large public français et étranger.



La Sainte-Chapelle en chiffres

- construite en un temps record, 7 années, de 1241 à 1248,
- 40 000 livres est le prix de revient de la construction de l'édifice et 135 000 livres, le prix considérable payé par Saint Louis pour l'achat des reliques de la passion du Christ,
- 42,50 m de haut sans la flèche, édifice aussi élevé que les plus hautes cathédrales de France,
- 34 m pour la flèche restituée par Lassus au XIX^e siècle,
- 33 m de longueur intérieure pour la nef,
- 20,5 m pour la hauteur sous voûte de la chapelle haute,
- 15 verrières du XIII^e siècle, 4 grandes de 15,35 m de haut de chaque côté de la nef, 7 plus petites pour l'abside,
- 1113 panneaux figurés, pour les deux tiers en verre d'origine,
- 750 m² de surface vitrée,
- un gigantesque chantier de restauration qui dura 30 ans au XIX^e siècle.



Qu'est-ce qu'une Sainte-Chapelle ?

C'est un monument qui répond à 5 critères, et doit être :

- la chapelle d'un palais ou d'un château royal ou princier,
- un monument fondé par Saint Louis ou par l'un de ses descendants,
- un édifice construit sur un modèle architectural précis, avec une nef unique, un ou deux étages, hautes verrières et contreforts, toit d'ardoises à forte pente et flèche,
- une chapelle et un reliquaire abritant un fragment de la Sainte Couronne et/ou de la Vraie Croix, issu des deux prestigieuses reliques acquises et déposées par Saint Louis dans la Sainte-Chapelle de Paris,
- un édifice dans lequel les chanoines disent des messes toutes les 3 heures.



Repères bibliographiques

- Billot (Claudine), *Les Saintes-Chapelles royales et princières*, Editions du patrimoine, Paris, 1998,
- Finance (Laurence de), *La Sainte-Chapelle. Palais de la Cité*, Editions du patrimoine, collection « Itinéraires », Paris, 1999,
- Leniaud (Jean-Michel) et Perrot (Françoise), *La Sainte-Chapelle*, Editions du patrimoine, Paris, 2007.



La Sainte-Chapelle Fiche pratique

Centre des monuments nationaux

Sainte-Chapelle

4 boulevard du Palais 75001 Paris

tél. 01 53 40 60 80

www.sainte-chapelle.monuments-nationaux.fr

Administratrice : Isabelle De Gourcuff

tél. 01 53 40 60 80

isabelle.de-gourcuff@monuments-nationaux.fr

Ouvert tous les jours

Du 1er mars au 31 octobre, de 9h30 à 18h

Du 1er novembre au 28 février, de 9h à 17h

Particularités

Dernier accès 30 mn avant la fermeture

En raison de l'affluence, l'heure du dernier accès peut être avancée

De septembre à juin : pas d'accès entre 13h et 14h15 (le monument reste ouvert)

La Sainte-chapelle étant située dans l'enceinte du Palais de Justice, tout visiteur est soumis à un contrôle obligatoire de gendarmerie. Il est interdit d'avoir des objets métalliques

Fermeture annuelle : Les 1er janvier, 1er mai et 25 décembre

Tarifications

Plein tarif : **8 €**

Tarif réduit : **5 €**

Groupe adultes : **6 €** (à partir de 20 personnes)

Groupes scolaires : **30 €** (35 personnes maximum ; 20 € pour les ZEP)

Gratuité :

Moins de 18 ans (accompagné d'un adulte)

18-25 ans (ressortissants des 27 pays de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire français)

Personne handicapée et son accompagnateur

Demandeur d'emploi

Billet jumelé Sainte-Chapelle + Conciergerie

Plein tarif : 11 €

Tarif réduit : 7,50 €

Tarif groupes : 8,50 €



A propos de VELUX

VELUX est le premier fabricant mondial de fenêtres de toit et l'une des marques les plus importantes dans le secteur du bâtiment et des matériaux de construction. Sa vocation est de conduire le développement de l'habitat et du cadre de vie, grâce à l'entrée de lumière naturelle et d'air frais par le toit.

Le groupe VELUX détient des sociétés dans plus de 40 pays et comprend 10 usines de production. Il emploie environ 10 000 personnes dans le monde et appartient à la société VKR Holding A/S, intégralement détenue par des fondations d'utilité publique et par la famille du fondateur. En 2009, le chiffre d'affaires du groupe VKR a atteint pratiquement 2,1 milliards d'euros.

Pour en savoir plus sur VELUX, consulter le site www.VELUX.com.

A propos des Fondations VELUX

Les Fondations VELUX sont un groupe d'administrateurs philanthropes Danois et propriétaires de VELUX ainsi que d'autres sociétés du groupe VKR.

En 1971, Villum KANN RASMUSSEN, Docteur Honoris Causa en Sciences Techniques et fondateur du groupe VELUX, établit une première fondation pour assurer la pérennité de l'entreprise qu'il avait créée. C'est la confiance en ses collaborateurs, sa volonté de leur donner la possibilité de faire leurs preuves mais surtout le désir d'aider autrui qui est à la base des Fondations. « Créer une fondation, c'est vouloir accomplir quelque chose qui continuera après soi » disait-il ! L'objectif de cette démarche était également de réinvestir une grande partie des bénéfices de l'entreprise pour que la réussite commerciale de VELUX serve à des projets d'intérêt public.

Dix ans plus tard, une deuxième fondation a vu le jour, pour élargir le champ d'activité des subventions. Enfin, en 1991, la Fondation des Collaborateurs a ainsi été instituée afin d'aider par des moyens divers, l'ensemble des collaborateurs du groupe (indemnités en cas de décès, de maladie, aide dans les études des enfants...).

Contact presse :

Publicis Consultants| pour VELUX

Marina Réchou

Tel : +33 (0)1 57 32 85 44

Mail : marina.rechou@consultants.publicis

Le Centre des monuments nationaux

Présidé par Isabelle Lemesle, le Centre des monuments nationaux est un établissement public administratif placé sous la tutelle du ministre de la Culture et de la Communication.

Il conserve, restaure, gère, anime, ouvre à la visite près de 100 monuments nationaux propriété de l'Etat, au nombre desquels : l'abbaye du Mont-Saint-Michel, les châteaux d'Angers et d'Azay-le-Rideau, le château et les remparts de la cité de Carcassonne, l'Arc de triomphe et la Sainte-Chapelle, pour n'en citer que quelques-uns. Tous illustrent par leur diversité, la richesse du patrimoine français de toutes les époques : abbayes, châteaux, grottes préhistoriques, sites archéologiques...

Avec près de 9 millions de visiteurs par an sur l'ensemble de son réseau, le Centre des monuments nationaux est le premier opérateur culturel et touristique public français.

Le Centre des monuments nationaux a pour mission d'assurer en tant que maître d'ouvrage, la conservation, la restauration et l'entretien des monuments placés sous sa responsabilité mais aussi de les mettre en valeur d'en développer l'accessibilité au plus grand nombre et d'assurer la qualité de l'accueil. Il favorise avec près de 200 manifestations par an la participation des monuments nationaux à la vie culturelle et au développement du tourisme, en concertation avec les directions régionales des affaires culturelles, les collectivités territoriales et les réseaux d'institutions culturelles.

Le Centre des monuments nationaux assure, en outre, une mission d'éditeur public sous la marque Éditions du patrimoine. Il contribue ainsi fortement à la connaissance et à la promotion du patrimoine par l'édition de guides de visite, de beaux livres - ouvrages photographiques et ouvrages de vulgarisation -, de monographies d'architectes ou d'édifices, de textes théoriques, techniques ou scientifiques, de livres pour enfants, d'ouvrages pour aveugles et malvoyants et pour sourds et malentendants.

Le Centre des monuments nationaux rassemble 1300 agents au service du public. Son budget total annuel est, en 2010, de 120 millions d'euros alimenté essentiellement par ses propres ressources (billetterie, locations d'espaces, recettes issues des boutiques et des Éditions du patrimoine, mécénat) mais aussi par une subvention du ministère de la Culture et de la Communication dont les deux tiers sont destinés aux opérations d'entretien et de restauration au titre des nouvelles compétences du Centre en matière de maîtrise d'ouvrage.

Monuments placés sous la responsabilité du Centre des monuments nationaux pour être ouverts à la visite

Aquitaine

Grotte des Combarelles
Abri de Laugerie-Haute
Abri de Cap-Blanc
Grotte de Font-de-Gaume
Site archéologique de Montcaret
Gisement de La Ferrassie
Gisement de La Micoque
Abri du Poisson
Grotte de Teyjat
Gisement du Moustier
Tour Pey-Berland à Bordeaux
Abbaye de La Sauve-Majeure
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Cadillac
Château de Puyguilhem

Auvergne

Château de Chareil-Cintrat
Cloître de la cathédrale du Puy-en-Velay
Château d'Aulteribe
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne

Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Maison d'Ernest Renan à Tréguier
Cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer

Centre

Crypte et tour de la cathédrale
de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tours et trésor de la cathédrale
de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Bouges
Maison de George Sand à Nohant
Château d'Azay-le-Rideau
Cloître de la Psalette à Tours
Château de Fougères-sur-Bièvre
Château de Talcy

Champagne-Ardenne

Château de La Motte-Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Franche-Comté

Cathédrale de Besançon
et son horloge astronomique

Paris

Arc de triomphe
Chapelle expiatoire
Conciergerie
Domaine national du Palais-Royal
Hôtel de Béthune-Sully
Musée des Plans-Reliefs
Panthéon
Sainte-Chapelle
Tours de la cathédrale Notre-Dame

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy
Château de Rambouillet
Laiterie de la Reine et chaumière
des coquillages à Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Maison des Jardies à Sèvres
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Château de Vincennes

Languedoc-Roussillon

Château et remparts de la cité
de Carcassonne
Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-
Avignon
Site archéologique d'Ensérune
Forteresse de Salses

Midi-Pyrénées

Site archéologique de Montmaurin
Château d'Assier
Château de Castelnaud-Bretenoux
Château de Montal
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château de Gramont

Nord-Pas-de-Calais

Colonne de la Grande Armée
à Wimille
Villa Cavrois

Basse-Normandie

Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Haute-Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin

Pays-de-la-Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau
à Saint-Vincent-sur-Jard

Picardie

Château de Coucy
Château de Pierrefonds
Tours de la cathédrale d'Amiens

Poitou-Charentes

Tour de la Lanterne, tour Saint-Nicolas
et tour de la Chaîne à La Rochelle
Château d'Iron
Abbaye de Charroux
Sanctuaire gallo-romain de Sanxay

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Place forte de Mont-Dauphin
Trophée d'Auguste à La Turbie
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Abbaye de Montmajour
Monastère de Saorge
Cloître de la cathédrale de Fréjus
Abbaye du Thoronet

Rhône-Alpes

Château de Voltaire à Ferney
Monastère royal de Brou à Bourg-en-
Bresse

janvier 2010



Contacts

Centre des monuments nationaux

Chef du service presse

Emmanuel Egretier

Tél : +33 (0)1 44 61 22 31

emmanuel.egretier@monuments-nationaux.fr

Mission mécénat

Sébastien Borghi

Tél : +33 (0)1 44 61 22 66

sebastien.borghi@monuments-nationaux.fr

VELUX France

Service communication

Caroline Courteau - Claire Pottier

Tél : +33 (0)1 64 54 22 30 / +33 (0)1 64 54 22 32

caroline.courteau@velux.com

claire.pottier@velux.com

Publicis consultants pour VELUX France

Marina Réchou – Laure-Anne Forti

Tél : +33 (0)1 57 32 85 44

laure-anne.forti@consultants.publicis.fr

marina.rechou@consultants.publicis.fr